

__ **Note d'intention Maya Bösch**

On se retrouve chez Mademoiselle Rasch, qui, comme d'habitude, rentre le soir après le travail dans son petit appartement en sous-location, et, comme d'habitude, elle range, lave quelques vêtements dans son lavabo, mange, allume la télé (comme) une cigarette, écoute des chansons nostalgiques, etc. Et comme d'habitude, rien ne l'effraie, rien ne se passe... Comme d'habitude, elle ne dit pas un mot. À la seule différence que ce soir-là, Mademoiselle Rasch n'avale pas seulement un comprimé, mais finit la boîte. Son suicide est accompli avec le même amour de l'ordre, muet, vide, comme la vie qui l'a causé. Questions : qu'est-ce qui poussent les gens à cette destruction ? Pourquoi l'auteur se restreint à une description du quotidien sans imaginer « une vie bien remplie » qui pourrait se retourner puissamment ?

Le texte de Kroetz est une didascalie, une longue indication de mise en scène, frappée par le caractère laconique de ses dialogues, par le vide des propos, par une réelle absence de parole, mais aussi par la froideur et la distance : une proposition radicale sur l'exploitation et l'oppression de nos sociétés profondément dérangées et bouleversées.

Un théâtre du quotidien. Et une commande de la part du POCHE /GVE de dire la didascalie et non pas de l'illustrer.

Sur scène, un espace vidé de toute individualité, une sorte de « *no man's land* contemporain » comme une réalité concrète. Un réalisme cru et dur, froid et impersonnel, en attente d'histoire. Deux comédiennes, Barbara Baker et Jeanne de Mont, scrutent ce « rien abyssal », la violence qui se loge silencieusement dans cette intériorité particulière, sans désir ni révolte. Elles enquêtent sur cette femme banale, oubliée, rejetée, seule. Au travers de ce voyage au bout de la nuit où elles dérivent fatalement, elles tentent d'encourager le public à s'interroger sur les causes des gestes de ces personnages « déshumanisés », morts, et (finalement) tentent d'empêcher le drame « kroetzien ».

Concert à la carte est une performance avec Barbara Baker et Jeanne de Mont, tant de paroles passées sous silence.

Concert à la carte est une situation de jeu délirante pour une restitution désespérante.

Concert à la carte est une expédition au cœur de cet angle mort de la société à la recherche des monstres.

Analyser le vide idéologique.

Agacer la tendance fascisante.

Dénoncer les systèmes de contrôle et de surveillance.

Déplacer le pouvoir.

Résister au nouvel ordre.

Irriter la corruption.

Refuser la pauvreté.

Exposer la solitude et l'enfermement de l'individu-e.

Calculer la distance / l'aliénation entre le travail et la maison ; entre l'usine, la chambre, le corps de la femme et la solitude.

Mesurer la distance entre le politique et l'intime.

Qualifier la violence de ces relations.
Restituer le poids du personnage absent dans son environnement social.
Défendre la liberté comme une force explosive et indépendante, comme une situation extraordinaire et complètement révolutionnaire.
Délirer sur les causes et les conséquences de la routine, de la répétition, du principe et de l'ordre.
Sonder les angoisses, les phobies, la peur.
Disséquer le squelette.
Aimer.
Jouer.
Exagérer.
Faire la différence entre mutisme et silence.
Cartographier les angles morts de notre société.
Déterrer.
Provoquer le mal d'être.
Provoquer le vertige, la vacuité du monde.

Genève, décembre 2021